

Luxemburg). Quel est le sens de cette évolution? Evidemment que l'on transforme en prairies des terres de moins en moins propres à cette transformation, mais cependant qui assurent encore un profit aux cultivateurs grâce à la hausse rapide du prix de la viande. C'est encore un aspect de la loi du rendement décroissant.

---

PROFESSOR CHARLES GIDE (University of Paris).

Ma réponse à la question que vous me faites l'honneur de me poser ne sera pas bien longue. Je suis en effet de ceux qui pensent que la hausse actuelle des prix ne peut avoir qu'une cause qui est l'énorme accroissement de la production du métal or. Quoique je n'ignore pas que la *théorie quantitative* de la monnaie est aujourd'hui démodée, je ne vois pas d'autre cause qui puisse expliquer l'universalité du phénomène dans tous les pays et pour presque tous les articles.

Ceci admis il n'y a évidemment aucun remède à chercher—à moins de limiter la monnayage de l'or et encore serait-il probablement insuffisant. Mais d'ailleurs comme je ne vois aucun mal mais au contraire un bien dans la hausse du prix—un bien pour tous sauf le rentier oisif—je ne vois pas pourquoi on chercherait un remède. Quoique je suis plutôt interventionniste d'opinion, dans ce cas je suis pour le *laisser faire*.

Néanmoins j'ai approuvé le projet de Conférence internationale de Mr. Irving Fisher. Elle pourra rendre des services, non en cherchant de vains remèdes à la hausse des prix, mais en l'étudiant au point de vue statistique, en cherchant quels sont les facteurs économiques qui ont co-opéré avec la dépréciation du numéraire ou qui ont agi en sens inverse, et en donnant des indications sur le coût de la vie des classes ouvrières et sur l'élévation du salaire à laquelle elles auraient droit.

---

PROFESSOR CHARLES RIST (Professor of Political Economy,  
University of Montpellier).

Si j'ai bien compris l'article de M. Layton, que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer, l'auteur considère comme établi que la hausse des prix a fait au total plus de mal que de bien. La question est des plus difficiles à résoudre, plus difficile peut-être encore que celle des causes de la hausse. Pour la France tout au moins, bien habile serait celui qui pourrait y répondre par un simple oui ou un simple non. On y constate en effet, depuis dix ans, au moins une circonstance très favorable à une grande partie de la communauté, dans notre pays resté relativement plus agricole que nos grands voisins de l'Est et de l'Ouest : c'est la hausse des profits agricoles, qui se traduit par la hausse des fermages et du prix des terres cultivées, et par une prospérité générale dans les campagnes. Cette hausse qui dans un pays de propriété très concentrée pourrait être considérée comme un privilège échu à une petite minorité—profite au contraire à une très large portion de la population dans un pays comme la France où la propriété et l'exploitation du sol sont encore très morcelées.

Je sais bien qu'en face de cette circonstance on peut en placer